

AU FOND DU TROU DE CALEL UN PROFESSEUR DE PHILO DÉCOUVRE LES PREMIERES, SCULPTURES DE L'HOMME DES CAVERNES

C'est en se promenant que M. Pierre Malifaud, professeur de philosophie au Lycée Michelet et à Vanves, près de Paris, est devenu spéléologue, et a fait d'importantes découvertes. Sa passion pour cette forme à rebours de l'alpinisme ne date que d'un an. Chaque été, M. Pierre Malifaud passe ses vacances dans la petite bourgade de Sorèze. Près de Revel, dans le Tarn célèbre par sa grotte du "Trou-du-Calel ». L'an passé, au cours d'une excursion, il a visité cette grotte. Enthousiasmé, par la beauté des salles, il s'est mis à étudier de nombreux ouvrages de spéléologie et s'est affilié au Spéléo-Club de Paris.



Les vacances venues, Pierre Malifaud a voulu rapidement profiter de ses connaissances toutes fraîches.

Dès son arrivée à Sorèze. Il a convaincu un groupe d'amis, M. Cohen, délégué médical ; M. Noël Cruzel, guide de Sorèze ; M. Robert Agasse, fils de l'hôtelier chez qui il prend pension, de le suivre dans l'exploration des diverses galeries du Trou-du-Calel.

Le 27 août, à 21 heures, les quatre hommes, habillés de vieux vêtements, commencèrent la descente du gouffre. La grotte, très connue (des chroniqueurs locaux signalent son existence dès 1508), est un véritable labyrinthe de salles et de galeries pour la plupart encore inexplorées, en dépit des efforts du Spéléo-Club de Sorèze. A son centre, coule un petit ruisseau qui prend sa source dans un petit lac.

Après avoir visité la grotte de fond en comble, les quatre spéléologues entreprirent de remonter. L'un d'eux, M. Cohen, suivi de M. Cruzel, pénétra dans une cheminée rencontrée pendant la remontée. Au bout d'un quart d'heure,

ils revinrent et déclarèrent avoir vu sur le sol d'une galerie, où menait la cheminée, des traces de pas.

— Cette stupéfiante nouvelle me fit tressaillir. Jusqu'ici on n'avait jamais relevé des traces de pas indiquant que le « Trou-du-Calel » ait pu servir d'abri aux hommes préhistoriques, raconte M. Pierre Malifaud. Je partis sur-le-champ voir à mon tour ces traces. Après avoir suivi tout un réseau de chatières, galeries très basses où l'on est obligé de ramper, j'atteignis la galerie signalée par mes amis.

Avec une lampe de poche, j'examinai ses parois. Je n'osais en croire mes yeux. Il y avait là, pris dans une mince couche de calcaire, des traces de pas, de mains, des outils, des résidus de charbon de bois, provenant des torches qu'utilisaient, il y a 15.000 ans, les hommes préhistoriques pour s'éclairer, ainsi que nous pûmes l'établir par la suite. Je tremblais d'émotion.

J.-C. SOUM.



(Suite page 3)

VISITE AU REPAIRE DE L'HOMME DES CAVERNES

« Pour ma première exploration, je venais de découvrir une grotte préhistorique »

Encouragé par ce premier succès, M. Pierre Malifaud décida d'explorer la grotte mouillante du petit lac qui donne naissance au petit ruisseau traversant le Trou-du-Calel.

Jusqu'ici, on ignorait où menait cette grotte dont la voûte disparaît sous l'eau. A plusieurs reprises, les membres du Spéléo-Club de Sorèze tentèrent de suivre la grotte en nageant sous l'eau. Mais la longueur du boyau et les pierres tapissant le fond les empêchèrent d'en atteindre le bout.

« - Il n'y avait qu'un moyen, explique Pierre Malifaud, abaisser le niveau de la source pour découvrir ainsi la voûte. Les nageurs pourraient alors reprendre leur respiration, grâce à cet étroit passage. Pour abaisser le niveau de l'eau, il fallait activer le débit de la source. »

Deux expéditions furent nécessaires pour mener à bien cette entreprise. La première, forte de dix hommes, commença à vider le petit lac avec des seaux. Au bout de quatre heures d'efforts, le niveau de l'eau avait baissé de 50 centimètres. La deuxième, partie le mercredi 17 septembre, remonta le samedi 20 septembre à 7 h. du matin victorieuse. Cette fois, les seaux avaient été remplacés par une pompe débitant 1 m³ à la minute. Pendant trente heures, les cinq membres de l'expédition, aidés par un groupe de jeunes gens de l'Ecole des Sports de Revel, pompèrent sans arrêt.

Au moment où l'épuisement et le découragement incitèrent certains à tout abandonner, l'eau du petit lac laissa soudainement la voûte de la grotte libre.

« Je me déshabillai rapidement, dit Pierre Malifaud, enfermai mes vêtements dans un sac étanche et je me mis à suivre la grotte en nageant sous l'eau. Plusieurs fois je vins respirer à la surface et cognais ma tête contre la voute. Enfin, après quelques dizaines de brasses, je débouchais dans une immense grotte dont le centre est occupé par un lac.

« Cette grotte que je me propose de baptiser Grotte Poujet », ancien professeur au collège de Sorèze, et passionné de spéléologie, est une véritable symphonie de concrétions. Il y a là, par dizaines, des draperies sonores, sortes de stalagmites qui résonnent sous l'effet du moindre choc, des fleurs calcaires brun-citron, aux formes étranges et toute une mosaïque de motifs décoratifs, formée par le calcaire. Près des berges, j'ai ramassé des outils et des ossements humains.

« Dans une petite excavation de la paroi, une pierre curieusement sculptée en forme de tête humaine attira mes regards. Est-ce là l'œuvre, vieille de 10.000 ans, d'un homme des cavernes ou le travail de l'érosion ? Les traces de pas, les ossements découverts sur les berges indiquent irréfutablement le passage des hommes préhistoriques.

« Il se peut que l'un d'eux ait taillé grossièrement dans la pierre cette tête humaine. Si les études que je poursuis actuellement confirment cette hypothèse, nous nous trouverions en présence d'une découverte capitale : la première sculpture datant de l'âge de la pierre. »

Spéléologue amateur, Pierre Malifaud a réussi en moins d'un mois deux coups de maître. Modestement, il attribue ses découvertes à la chance, à l'aide précieuse qu'il a trouvé auprès de ses amis et des membres de l'Ecole des Sports de Revel.

J.-C. S.

- PARU DANS LE JOURNAL - « RELAIS » -
- 2° ANNEE - VENDREDI 3 OCTOBRE 1952 -
Rédaction, administration 5 rue Lamartine – Paris 9°
OCR le 26-06-2009 par JCP